

GENS DU VOYAGE

«Aucun gadjé ne sait ce qui se passe chez eux»

Les «Tsiganes» belges seraient entre 7 et 13 000. Ils se sont sédentarisés et vivent de jobs particuliers. Mais leur culture reste méconnue et fait peur.

● Catherine ERNENS

Antony Antigas, chercheur au CNRS en anthropologie, voyage depuis quatre ans avec les gens de voyage installés en Belgique. Il les connaît bien. La réaction particulière du bourgmestre de Landen, qui a voulu les chasser à coups de décibels (lire ci-dessous), ne l'a «malheureusement» pas surpris.

«Il faut voir la peur dans les yeux des gens quand ils voient les caravanes s'arrêter. J'ai vu énormément de réactions d'hostilité. La réalité c'est que c'est dû à énormément de méconnaissance de ce que sont les gens du voyage. Je le dis souvent à mes étudiants : aucun gadjé (nom donné par les gitans à ceux qui ne voyagent pas, NDLR) ne sait ce qui se passe chez eux », pose-t-il.

Les Tsiganes seraient entre 7 000 et 13 000 en Belgique. «En Belgique, les premières traces de Tsiganes remontent au XV^e siècle. On repère un groupe à Mons, à Tournai et à An-

vers. Ils étaient là bien avant la création de la Belgique. Ils sont là depuis toujours», explique Antony Antigas.

Ils ramassent la ferraille, démoussent les toitures

En Belgique, contrairement en France, les Tsiganes se sont désormais sédentarisés «à leur façon». Ils vivent toujours dans des habitats mobiles mais ils ne se déplacent plus que six à sept mois par an. Ils aspirent à avoir un terrain sur lequel ils peuvent vivre avec leur famille. Ils ont pour la plupart leur «petite entreprise» comme ramasseur de ferrailles, démousser les toitures... «Des jobs dont notre société a d'ailleurs besoin. Mais ils ont un rapport particulier au travail. Ils travaillent pour remplir leurs besoins primaires, pas pour s'enrichir, précise Antony Antigas. Et ils ont des logiques de solidarité.»

Les plus fragiles, les plus âgés sont pris en charge par la communauté. «C'est très différent de chez nous où les démunis ou les plus âgés dépendent d'une aide publique et sont placés. Chez les Tsiganes, pas de chef. Mais les âgés incarnent la sagesse et la transmission de leur culture qui reste orale. Leur rapport au temps et à l'espace, c'est la communauté et la famille », explique le chercheur.

Antony Antigas explique que les gens du voyage, en Belgique, né-

gocient toujours avant de s'établir sur un terrain. Des accords sont ainsi passés avec des agriculteurs que les Tsiganes paient et dédommagent si le terrain a été abîmé. «Mais personne ne parle jamais de ça.

Et il n'existe toujours pas en Belgique, contrairement en France, aucune politique de stationnement pour ces gens qui ne sont plus vraiment nomades.»

Ils ne sont ni plus ni moins criminels que les sédentaires

L'anthropologue affirme qu'il n'y a pas plus ou moins de criminalité chez les gens du voyage. «C'est un fantasme qui ne repose sur rien d'objectif», appuie-t-il. Antony Antigas reconnaît toutefois que «certains roms continuent toutefois à s'établir de manière sauvage.» Il parle d'une troisième vague de roms qui viennent de l'Est, de gens qui ont été murés pendant le communisme, chassés et maltraités, qui ont eu des cheminements dramatiques. Ils sont aujourd'hui près des grandes villes, Liège, Charleroi, et sont majoritaires près de la gare du nord à Bruxelles.

Le problème des gens du voyage n'est pas simple. «Ils ont une culture qui mérite d'être découverte. Nous venons tous du nomadisme. Et aujourd'hui ces communautés nous renvoient en fait à ce que nous étions.» ■

Les décibels à fond pour déloger des Tsiganes

Le bourgmestre de Landen avait fait mettre en route une installation musicale de 14 400 watts, avec un DJ, afin de chasser des gens du voyage installés sur un terrain industriel depuis dimanche soir. Finalement, hier après-midi, les Tsiganes se sont dits prêts à quitter les lieux jeudi midi.

En attendant, l'initiative de Gino Debroux, bourgmestre sp.a, a suscité pas mal de critiques. «C'était une façon non-violente de parvenir à une solution et cela a fonctionné», s'est défendu celui-ci. Ce groupe de gens du

voyage – une trentaine de caravanes – était arrivé dimanche soir. Le propriétaire du terrain et la Ville de Landen ne leur avaient pas donné l'autorisation de s'y installer. Il avait ensuite été prévu avec ces personnes qu'elles s'en iraient mardi matin. Mardi soir, cependant, elles faisaient savoir qu'elles resteraient jusqu'à vendredi. C'est alors que le bourgmestre a mis en œuvre son idée d'installation musicale.

De la musique puissante a retenti dès 9h hier matin mais a été mise en sourdine une heure

plus tard car la police locale entamait des négociations avec les gens du voyage. À la mi-journée, un accord était atteint.

Le parti socialiste flamand, le parti du bourgmestre, s'est réjoui de l'issue trouvée. «Cette histoire est allée bien trop loin, estime le président du sp.a Bruno Tobback. Les mots et les actions durs posés sont regrettables. Ce n'est pas comme cela que nous abordons ce genre de problématique».

De son côté, le bourgmestre de Lubbeek (Brabant flamand), Theo Francken (N-VA), en a pro-

fité pour dénoncer le plan mis en place à Landen. «Ça me fait penser à certaines pratiques appliquées en Roumanie, où les Tsiganes sont chassés, dit-il. Nous avons aussi accueilli beaucoup de gens du voyage l'an dernier. Ça avait provoqué un peu d'agitation. Mais il faut discuter avec eux et trouver des compromis.» «Je viens donc d'avoir ma dernière leçon en matière de tolérance d'un socialiste», ironise Francken. La SABAM, elle, a annoncé qu'elle allait envoyer une facture à Landen afin que celle-ci s'acquitte des droits d'auteur pour la musique diffusée hier. ■